

Isabelle Lacroix sur les traces de son idole

Yolande Rivard

Number 116, Fall 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41241ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Rivard, Y. (2002). Isabelle Lacroix sur les traces de son idole. *Liaison*, (116), 16–17.

À l'instar de son idole, Maria Callas, qui étonnait les chefs d'orchestre en chantant par cœur la partition complète de l'opéra dès la première répétition, Isabelle Lacroix travaille constamment sa voix de soprano et prépare minutieusement ses rôles.



Photo : Alfred Fredal

La chanteuse, qui a passé sa jeunesse à Orléans et vit maintenant à Ottawa, est aussi une perfectionniste, ne cédant jamais à la facilité et refusant de brûler les étapes. Contrairement à son idole dont on se rappelle les caprices et les éclats de «diva», son tempérament effacé lui épargnera les crises de vedette.

L'atmosphère familiale a favorisé le développement musical d'Isabelle car,

à la maison, la maman écoute religieusement la musique classique avec un attrait particulier pour l'opéra et Maria Callas. Isabelle touche le piano dès l'âge de cinq ans, se tourne vers le violon à huit ans et délaisse, à seize ans, ces instruments qui exigent de longues heures de pratique, de cinq à sept par jour, pour réussir une carrière d'instrumentiste. Préférant se tourner vers la chanson, elle prend beaucoup de plaisir à paraître sur scène à l'école secondaire ou ailleurs, et à imiter ses chanteuses préférées, Mariah Carey et Céline Dion. Elle sent bientôt que l'encadrement de la chanson populaire est trop rigide et son champ limité, ce qui la rend nettement inconfortable.

Isabelle Lacroix sur les traces de son idole

Yolande Rivard

«Elle sent bientôt que l'encadrement de la chanson populaire est trop rigide et son champ limité [...]»



Poussée par son désir d'aider les gens, elle fait ensuite une incursion d'une année en psychologie pour constater qu'elle atteindrait mieux son but en exploitant son talent musical et en se consacrant au chant. La fragilité des cordes vocales ne supportant pas plus de deux heures de pratique par jour, cela lui laissera beaucoup de temps pour la réflexion et la recherche. Une fois admise à la Faculté de musique de l'Université d'Ottawa pour l'obtention d'une maîtrise, elle prend des cours de chant auprès d'Ingemar Korjus, pour qui elle a une admiration sans bornes. «Son esprit cultivé, sa profonde spiritualité et sa conversation enrichissante, avoue Isabelle, sont une source inépuisable de connaissances qui s'apparente à un puits sans fonds. Il a non seulement contribué à développer ma technique, mais aussi à faire éclore ma personnalité.»

Munie d'une vision non plus unidimensionnelle, mais beaucoup plus vaste, suscitée par ses présences au récital, au concert et à l'opéra, comme dans *Così fan tutte* et *Don Giovanni* à l'Université d'Ottawa, *Hänsel und Gretel*, *La Flûte enchantée*, *La Traviata* et *Il Trovatore*, elle incarnera Frasquita dans la production de *Carmen* d'Olo au CNA les 19, 21, 23 et 26 octobre. Elle a abordé le personnage avec son sérieux habituel et a découvert que Frasquita n'est pas un caractère noble, mais qu'elle possède une grande sensibilité, comme le montre la scène des cartes qui annoncent le destin fatal de sa grande amie Carmen.

Pour Isabelle, «aborder l'opéra, c'est une peu comme s'approcher d'un lac profond. On le voit d'abord en surface puis on regarde de plus en plus loin et, après en avoir exploré tous les côtés, on découvre des choses invisibles en surface. Au lieu d'effleurer seulement les choses, j'ai appris qu'il faut explorer toutes les régions du lac profond.»

Malgré ses jeunes 25 ans, Isabelle Lacroix est d'une grande sagesse. C'est pourquoi elle refuserait un contrat fabuleux qui lui apporterait peut-être renommée et argent, mais ne correspondrait pas à sa voix et l'empêcherait d'atteindre son but ultime qui est d'avoir terminé l'exploration de toutes les régions du lac profond. Pour le moment, elle désire continuer à améliorer sa technique, approfondir sa spiritualité et, surtout, être confortable avec elle-même.

«Comme le dit si bien la Bible, précise-t-elle, même s'il semble plus facile de prendre le chemin qui passe par la grande porte, il vaut beaucoup mieux prendre celui qui passe par la petite porte.» ●

Après des études de piano avec E. Robert Schmitz et Marguerite Long, des récitals à Denver, San Francisco, Paris et New York, ainsi qu'aux réseaux français et anglais de Radio-Canada, différentes chroniques dans les journaux, et des critiques et entrevues à la radio et à la télévision de Radio-Canada, Yolande Rivard poursuit sa carrière de reporter culturelle indépendante.



Isabelle Lacroix Soliste

Pour OLO :

Ines, *Il Trovatore* (2001)
Angelina, *Cinderella* (2000)
Annina, *La Traviata* (2000)
Hansel, *Hansel et Gretel* (1999)

La soprano Isabelle Lacroix a été trois ans membre du Programme de jeunes artistes d'Opéra Lyra tout en terminant ses études à l'Université d'Ottawa avec Ingemar Korjus. Avec l'Atelier d'opéra de l'Université d'Ottawa, M^{lle} Lacroix a interprété *Don Giovanni* et *Così fan tutte*.

En concert elle a participé au *Spirit Garden Part II : The Harvest* et *Mirjam's Siefesesang* de R. Murray Schafer avec le Chœur de l'Université d'Ottawa dirigé par Laurence Ewashko. Elle a aussi interprété la *Messe en Do* de Beethoven dans la coproduction réalisée avec CAMMAC, le *Requiem* de Mozart avec le Chœur de l'Université Carleton dirigé par Lisette Canton et *Lobsegang* de Mendelssohn sous la direction de David Currie.

M^{lle} Lacroix a récemment été la première lauréate du Vivian Asfar Memorial Award pour les études d'opéra, et a été finaliste à la fois du concours de concerto de l'Université d'Ottawa en 2001 et de la bourse d'opéra Brian Law 2001. M^{lle} Lacroix a également chanté avec l'Ensemble du jeu présent dirigé par Paolo Bellomia à l'occasion d'un enregistrement de Radio-Canada.